

DEDICACE DE  
« DISCOURS SUR LA VIE QUOTIDIENNE »  
DE EBÉNÉZER NJOH MOUELLE

\*\*\*\*\*

*Note de lecture de Charles NDONGO,  
Directeur de l'Information -TV à la CRTV*

Yaoundé Hilton, 02 août 2007

Mesdames et Messieurs,

« Charbonnier est maître chez soi » dit l'adage qui suppose qu'à l'inverse, hors de chez lui, même le maître n'est qu'un apprenti. C'est un peu, toutes choses étant égales, le sentiment que j'éprouve devant vous cet après-midi. Journaliste plutôt familier des microphones depuis un certain bail, j'avoue mon embarras ému face à l'exercice qui m'est proposé, parce qu'il comporte par rapport à l'habitude une nette différence d'approche, de sensibilité et d'environnement.

Certes ce « Discours sur la vie quotidienne » est d'abord un discours comme j'en ai suivi et analysé bon nombre dans ma vie professionnelle. Certes, il s'agit bien ensuite de la vie quotidienne de chez nous que cet historien de l'instant, observateur attitré qu'est le journaliste éclairé, filme et projette tous les jours sur la scène médiatique. Mais ce « discours » et cette « vie quotidienne » sont, pour le coup, mis en perspective par un témoin d'une stature et d'une posture peu communes et qui, en tout cas, m'imposent a priori des égards, de la tenue et même une certaine retenue. Ebénézer NJOH MOUELLE est, dois-je le rappeler, Professeur de philosophie, donc un maître à penser, Ministre de la Communication et de surcroît Président du Conseil d'Administration de la CRTV, donc dépositaire du pouvoir discrétionnaire qui dit bien ce qu'il veut dire.

Mais rassurez-vous : en me plongeant dans la lecture de ce « Discours sur la vie quotidienne », je n'ai pensé qu'à la qualité affichée de son auteur : Ebénézer NJOH MOUELLE, l'essayiste. Notez d'ailleurs que lui - même n'a pas fait précéder son nom d'une autre étiquette ni particule. Et, au demeurant, à peine avais-je commencé que j'ai rencontré une autre forme de motivation dans le texte qui dès la page 8 laisse entendre que, je cite : « Rien n'empêche que le philosophe soucieux d'action associée à la pensée, se fasse journaliste, enquêteur dans le cadre de telle ou telle cause », fin de citation. Alors, à ce jeu de chaises musicales, tant qu'à faire, pourquoi le journaliste n'ambitionnerait-il pas de se faire philosophe d'un soir pour proposer sa lecture de ce « Discours sur la vie quotidienne » qui tranche d'emblée par son volume (170 pages, discours-fleuve) et sa thématique, laquelle passe en revue ces situations courantes porteuses d'interrogations troublantes sur le sens de la vie ?

Mesdames et Messieurs,

Reconnaissons-le d'emblée : Ebénézer NJOH MOUELLE tient parole. Comme annoncé, son « Discours » se déroule au rythme d'une chronique dans laquelle chacun de nous ici peut s'identifier, se reconnaître dans tel fait ou dans tel autre. Jamais, en tout cas, l'environnement décrit n'est étranger à notre propre observation empirique. Il en est ainsi de l'étonnante mutation des rapports humains au détour de laquelle tout

désormais se vend et s'achète, au point qu'il n'y a plus de limite à la marchandisation de l'interactivité humaine. Dans ce marché aux frontières reculant sans cesse, la seule valeur de référence, c'est l'intérêt : le sien propre, celui de sa famille, de sa tribu et de son pays, celui du fort qui écrase le faible mais où la ruse de la nature parfois inverse les rôles dans une dialectique qui rappelle celle du Maître et de l'Esclave. Car, en effet, selon la bonne formule empruntée à Jean-Jacques ROUSSEAU « le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le Maître ».

Et voilà comment les tableaux se succèdent en filigrane de ce « Discours » : un kaléidoscope qui témoigne de la lutte quotidienne de l'homme pour sa survie, la violence qu'elle implique, les joies et les peines, le plaisir et la douleur qui lui font escorte, les essais infructueux de libération, ainsi que la recherche effrénée et désespérée du bonheur qui en sont l'essence même.

Entre-temps, vous l'aurez sans doute remarqué, le penseur a supplanté le chroniqueur, le philosophe reprenant ses droits sur le journaliste : une régulation est-elle possible dans ce champ clos d'intérêts conflictuels ? Une rectification est-elle envisageable ?

L'essayiste, répond par l'affirmative et propose trois niveaux d'intercession.

D'abord une autocritique du MOI qui tient à la fois du célèbre « connais-toi toi-même » de SOCRATE et

vraisemblablement aussi de l'expérience de SARTRE qui veut que « le MOI qui dit que je suis timide cesse d'être timide », par opposition à celui qui va, grommelant que : « l'enfer c'est les autres ».

Ensuite l'interaction du MOI et son entourage qui peut faire avancer ou reculer la cause de l'humaine condition selon que l'on est intelligent, robuste au mental ou, au contraire, médiocre et faible.

Enfin le système étatique qui devrait s'ériger en dernier recours pour le triomphe d'un ordre éthique entre des intérêts divergents et conflictuels. Encore faut-il que le système en question soit l'émanation d'une authentique démocratie. Or cette démocratie est de nos jours soumise à plusieurs perversions. En voici une illustration qui résonne d'un retentissement particulier, quand on l'applique à l'actualité politique, je cite « le caractère particulier que prennent les luttes politiques non seulement quand arrivent les échéances électorales mais également après que le verdict des urnes soit connu, ne manque pas d'intriguer souvent. Les intérêts personnels et particuliers, l'amour du pouvoir et non nécessairement l'amour du pays dictent les démarches de la plupart des hommes politiques d'ici et d'ailleurs » fin de citation page 84 ;

Donc, le constat de l'auteur est plutôt à l'échec de l'implantation d'un ordre moral pour améliorer la condition

humaine. Reste alors la sempiternelle question de la double aspiration de l'homme à la liberté et au bonheur. Sous ce prétexte, notre quotidien s'enrichit de loisirs porteurs de plaisirs et voit s'étendre le champ du mieux-être. Mais de même que la nouvelle société réduit la pénibilité du quotidien par la multiplication des gadgets dus à la technoscience, de même que s'améliore l'environnement matériel de l'homme, de même se dégrade son équilibre spirituel et s'accroît le sentiment général d'insécurité. Du coup, l'illusion de la liberté est balayée par la poussée de nouvelles oppressions, à l'image de la prolifération des sectes que l'auteur tient ni plus ni moins pour des « entreprises commerciales d'exploitation cynique de la misère des gens » ; à l'image aussi de cette délinquance qui s'attaque aux personnes et à leurs biens.

Face à ce qui s'apparente à une impasse, l'auteur explore les recours commodes à Dieu et à la volonté individuelle d'auto-détachement. Mais il n'est guère surprenant qu'il boucle la boucle par l'utilité de la philosophie appliquée à la vie quotidienne. Ebénézer NJOH MOUELLE suggère que « la capacité d'analyse sous-tendue par la réflexion critique qui est le propre de la philosophie soit la chose du monde la mieux partagée » et, dans notre système d'enseignement, introduite dès la classe de seconde, pourquoi pas ?

Ce faisant, ce « Discours sur la vie quotidienne » consacre son objet principal sur lequel l'auteur d'ailleurs n'entretient

aucun mystère : il s'agit de démontrer que si elle n'apporte pas de solution pratique aux problèmes que rencontre l'homme au quotidien, la philosophie peut compléter l'action de la science par sa préparation pour la sagesse et sa vocation à apprendre à penser et à réfléchir par-delà les clichés. Ce faisant, Ebénézer NJOH MOUELLE remet au goût du jour le bon mot de Diogène qui postule que le profit qu'on peut tirer de la philosophie c'est, je cite « à tout le moins celui d'être capable de supporter tous les malheurs » fin de citation.

Ce faisant, Ebénézer NJOH MOUELLE se situe résolument dans le droit fil d'une pensée philosophique de type réformiste, la philosophie cessant d'être perçue comme ce que l'école pragmatique en disait : « une vaine parade d'abstractions inutiles »

Mesdames et Messieurs,

Cet essai engagé est un tour de force, car un « Discours sur la vie quotidienne » étalé sur 170 pages, est fatalement un discours attrape-tout sur un champ ouvert à tous vents. Le résultat en est heureusement une véritable phénoménologie de notre quotidien, avec une vocation normalisatrice qui confirme son auteur comme un architecte majeur de l'art social camerounais. Ce discours d'alarme est aussi une parole d'homme libre qui n'a pas hésité à actionner les signaux de détresse face à un constat d'urgence sociétale, j'entends bien l'homme libre, jouissant de la plénitude de sa liberté d'écriture

qu'était encore Ebénézer NJOH MOUELLE cinq (5) jours avant son entrée au gouvernement de la République, quand il achevait la rédaction de cet essai. Enfin, ce « Discours sur la vie quotidienne » vient enrichir la production doctrinale du Pr. NJOH MOUELLE marquée d'une cohérence éditoriale qui démontre au minimum que ce penseur - auteur a de la suite dans les idéaux.

Yaoundé, le 02 août 2007